

« Kristenn Couture ». Un projet taille patron

Isabelle Guézennec

Elle en rêvait. Elle l'a fait. Après trois ans passés comme entrepreneur-salariée auprès de la coopérative d'activités et d'emploi Avant-Premières située à Plérin, Christine Parchantour a créé sa micro-entreprise le mois dernier, à 53 ans. Son atelier de couture, baptisé « Kristenn Couture », est basé à son domicile à Ploufragan.

Christine Parchantour travaille souvent tard le soir pour effectuer des retouches de couture ou des transformations de vêtements pour ses clients qu'elle accueille chaleureusement.



Jusqu'à son licenciement économique il y a un peu plus de cinq ans, Christine Parchantour n'envisageait pas de créer son propre atelier de couture. S'installer à son compte lui paraissait hors de portée.

Enfant déjà, adolescente encore davantage, elle ressentait pourtant une forte attirance pour la couture... Le crochet, même, d'abord. « C'est la grand-mère d'une de mes cousines, qui habitait Plélan-le-Petit, qui m'a appris les points de base, se remémore la quinquagénaire. J'avais dix ans et je n'ai jamais arrêté. Adulte, j'en faisais même le soir, en regardant la télé. »

L'amour du détail

Son amour du détail la conduit inévitablement vers cet art de la précision qu'est la couture. « J'ai commencé par confectionner des tabliers pour mes poupées, et puis

des vêtements pour les enfants du quartier » : le quartier de Tréfois, auquel elle est restée très attachée. Ce loisir est devenu une passion dont elle aurait pu, beaucoup plus tôt, faire un métier.

« Avant que j'arrive en troisième, au collège, les professeurs m'avaient déconseillé de m'orienter vers la couture car j'étais forte dans d'autres matières. » Premier rendez-vous manqué. Mais cette passion ne la lâchera pas. « Comme je suis petite de taille, j'avais du mal à trouver des vêtements dans le commerce. J'ai rapidement acheté une machine à coudre et pris des cours. »

Il lui faudra attendre 29 ans passés à travailler comme agent de production dans l'entreprise Chaffoteaux-et-Maury, à Ploufragan, et un licenciement économique forcément douloureux, pour entreprendre un virage à 180 degrés. Un long et diffi-

cile tournant à l'issue salvatrice.

« Prendre le taureau par les cornes »

Son licenciement, elle l'a vécu, comme beaucoup d'autres de ses collègues, tel un choc, un traumatisme. « On perd confiance. On ne se sent pas capable de faire autre chose que le métier qu'on a exercé jusque-là, se souvient-elle avec émotion. Et puis on finit par prendre le taureau par les cornes. »

Dans le cadre d'un congé de reconversion avec Altédia, à Plérin, en 2010, elle poursuit une formation en « vie familiale et sociale » auprès de l'Afpa, à Languieux, effectue plusieurs stages, dans les services aux personnes, mais elle se rend vite compte que ce n'est pas la voie qu'elle doit prendre. En même temps qu'elle prend conscience de toutes les compétences acquises pendant près de 30 ans d'activité,

elle reprend confiance en elle, et son projet d'atelier de couture se dessine.

Lors d'un stage chez Emeraude ID, à Plérin, le formateur constate que sa stagiaire est « assez minutieuse » et l'encourage à se mettre à son compte. En 2012, après un stage de sensibilisation à la création d'entreprise, elle finit par intégrer la coopérative d'activités et d'emploi Avant-Premières, basée à Plérin. « J'étais entrepreneur-salariée. J'ai pu tester mon activité tout en étant accompagnée, bien entourée, soutenue pendant trois ans. »

Le grand saut

Depuis le mois dernier, Christine Parchantour a fait le grand saut. Après des démarches auprès de la chambre de métiers et de l'artisanat, là voilà auto-entrepreneur. « Kristenn Couture » propose des travaux de retouche, ourlets, répara-

tion au crochet mais aussi des transformations de vêtements et la confection de nappes en tissu et crochet. « Le bouche-à-oreille fonctionne bien, et pas seulement à Ploufragan, se réjouit-elle. Des personnes de Saint-Brieuc, Saint-Donan, Trégueux, Plaintel... font aussi appel à moi. Pour les personnes âgées ou qui ont des difficultés à se déplacer, je prends même la voiture, dans un rayon de 10 km. »

Si son activité lui permet pour l'instant de se dégager simplement un complément de salaire, Christine Parchantour est heureuse, et ça se sent. Il n'y a qu'à la regarder actionner ses machines à coudre, ou plutôt ses « petits bijoux », comme elle les appelle, pour le comprendre.

▼ Pratique

« Kristenn Couture »,
23 rue de Tréfois, 22440 Ploufragan,
tél. 02.96.94.62.76 ou 06.40.64.87.15

SAINT-BRIEUC EXPRESS

Collecte des déchets. 11 novembre : tournées modifiées

Le service de collecte des déchets de Saint-Brieuc Agglomération informe l'ensemble des habitants que les tournées de collecte des déchets (ordures ménagères, emballages recyclables) initialement prévues le mercredi 11 novembre seront reportées au samedi 14 novembre, de 5 h à 19 h.

Saint-Brieuc Agglomération invite donc les habitants des communes concernées à prendre leurs dispositions en sortant leur bac la veille de

la collecte et les remercie par avance pour leur compréhension et leur aimable collaboration.

Pour tout complément d'information, Saint-Brieuc Agglomération met à disposition un numéro Azur, tél 0.810.121.600 (accessible du lundi au vendredi, de 9 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 30).

Possibilité de contacter par e-mail, accueilcollecte@saintbrieuc-agglomeration.fr ou sur le site internet www.saintbrieuc-agglomeration.fr

Vivarmor nature. Balade à Erquy le 14 novembre

Vivarmor nature organise une balade sur le littoral d'Erquy le samedi 14 novembre. Au programme : balade nature à la découverte des différents milieux et de la géologie locale. Prévoir des bottes. Sortie gratuite pour les enfants et les adhérents de VivArmor Nature. Tarif pour les non adhérents : 5 €.

Plus d'informations au tél. 02.96.33.10.57, de 9 h à 13 h, du lundi au vendredi.

Le covoiturage se fait au départ de Saint-Brieuc, à 13 h 30, sur la place Octave-Brilleaud (1,50 € par personne) ou rendez-vous sur place, à 14 h 30, au parking du port des Hôpitaux à Erquy.

« Un jeudi, un écrivain ». J.-Claude Leroy invité

Pour ce deuxième rendez-vous de « Un jeudi, un écrivain », l'invité de la semaine dernière était Jean-Claude Leroy, venu présenter « Rien seul », à la Maison Louis-Guilloux. « Quand on me pose la question de la couleur, je réponds par la douleur ».

Ces quelques mots prononcés par l'écrivain aux prémices de la rencontre donnent effectivement la couleur des heures à suivre. Entre ces murs marqués par la littérature, Jean-Claude Leroy se confie. Pas tant sur sa vie, plutôt sur celle de son personnage, Cédric, en quête de lui-même. Le fil rouge de cette soirée ? L'errance. Celle d'un homme que la vie n'a pas épargné, et pour qui les relations avec les femmes sont d'une grande difficulté à établir.

« Les femmes correspondent à la société »

Si ces relations sont si laborieuses, c'est parce que « les femmes représentent le monde qui les entoure », avec leurs regards, souvent durs, et leurs jugements. « Il les accuse pour ne pas s'accuser lui-même », explique le romancier. Les blâmer elles, pour ne pas se blâmer lui, de la mort de son père, de sa relation distante avec sa fille. Exception faite de la grand-mère,



Jeudi soir, la Maison Louis-Guilloux accueillait Jean-Claude Leroy, venu présenter son premier roman « Rien seul » (éditions Céromane), dans le cadre des rencontres « Un jeudi, un écrivain ».

son « havre de paix », les femmes, pourtant nombreuses, sont toutes destructrices pour cet homme en pleine construction identitaire.

Son personnage : un « loser »

Sa destruction, le personnage créé par Jean-Claude Leroy l'opère seul : les femmes ne sont qu'un prétexte. Dans un contexte social difficile, l'auteur présente Cédric comme un « loser ». Si les mots sont des armes, le mot « insertion » est certainement un boulet de canon pour l'écrivain. Il admet volontiers que sa perception n'est pas

la même pour tout le monde mais rappelle tout de même, à juste titre, que « ça renvoie à l'univers carcéral » avant d'ajouter : « Quand ce ne sont pas des délinquants, ce sont des exclus ». Jean-Claude Leroy évoque une « trahison des mots ».

Ce roman est finalement celui d'une vie difficilement supportable, avec de l'alcoolisme, de la solitude, et beaucoup de douleur.

▼ Pratique

« Rien seul », éditions Céromane,
112 pages, 15 €.

Vous avez une tablette ?

Téléchargez l'application « Le Télégramme »